

Métier : directrice de casting Lucie Robitaille

Denise Houle

Volume 10, numéro 1, septembre–novembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houle, D. (1990). Métier : directrice de casting : Lucie Robitaille. *Ciné-Bulles*, 10(1), 44–46.

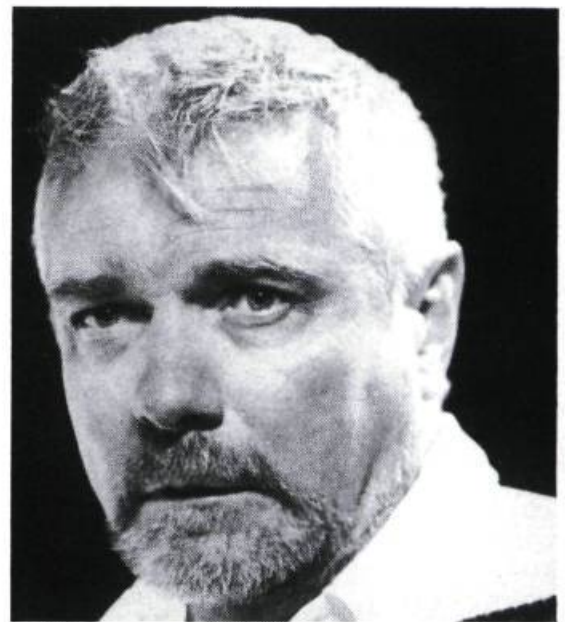
« Persévérer, jusqu'à ce que la magie se produise. »

Lucie Robitaille

par Denise Houle

Le hall d'entrée aux murs blancs des bureaux de l'agence de casting Lucie Robitaille est inondé de lumière. Dans cet aménagement décroché, genre loft, on aperçoit d'abord un studio d'audition avec un écran accroché au plafond, un moniteur télé, une caméra vidéo sur trépied, deux sofas et une table à café. C'est dans cette ambiance décontractée de salon à l'heure du thé que naissent parfois des carrières cinématographiques. La grande prêtresse, en habit de tous les jours, celle qui orchestre le tout, c'est Lucie Robitaille, directrice de casting ou plutôt de distribution des rôles, comme elle s'empresse de le rectifier au cours de l'entretien. Assise dans un bureau très éclairé par les grandes baies vitrées de l'Édifice Cooper rue Saint-Laurent, elle n'impressionne pas et ne désire pas le faire, mais elle travaille consciencieusement à trouver les gens qu'il faut pour que les films dont elle assure la distribution des rôles soient réussis, pour que les réalisateurs en redemandent, de même que le public.

Pour trouver ceux et celles qui nous séduiront par leur talent ou qui nous rempliront de malaise par leur seule présence sur les grands écrans de cinéma ou à la télévision, Lucie Robitaille consacre une bonne partie de son temps à aller au théâtre voir jouer les comédiens et, surtout, les jeunes fraîchement sortis des écoles de théâtre. C'est là qu'elle repère les nouveaux visages qui se retrouveront peut-être sur nos écrans, si les circonstances s'y prêtent. « Quant aux acteurs déjà confirmés (quoiqu'il n'existe pas de 'star-system' véritablement cinématographique au Québec, les acteurs étant reconnus pour l'ensemble de leur travail), tout le plaisir consiste à les redécouvrir, à les utiliser à contre-emploi par exemple, à renouveler le plaisir de les voir jouer. Découvrir un



Michel Dumont, *Cargo*

Germain Houde étonnant, lumineux, énergique, raconteur pour **les Filles de Caleb**. Un Gilles Pelletier au sommet de son art dans **Jésus de Montréal**. Un Michel Dumont jusque-là à peu près absent des écrans de cinéma pour **Cargo**, le premier long métrage de François Girard. Ces acteurs reconnus qui, parfois, perdent tous leurs moyens au moment des auditions, servent aussi de référence à l'étape du casting. »

Établir la complicité

Le succès d'un film, rançon du travail bien fait selon le proverbe, n'est pas toujours assuré, même si le casting est juste. Il arrive que les réalisateurs jugent une agence sur ce qu'ils voient à l'écran. Parfois, comme dans **Jésus de Montréal** de Denys Arcand, c'est magique (pour ne pas dire miraculeux). Expérience inoubliable que ce tournage de nuit, là-bas sur la montagne, avec tous les figurants et la musique des Voix bulgares comme toile de fond. Mais la présence au plateau ne se produit pas souvent. D'ailleurs, pour une directrice de casting, le tournage n'est pas une étape essentielle : « La distribution des rôles c'est plutôt un travail de développement et de pré-production », affirme Lucie Robitaille.

« Le travail de casting à l'étape du développement est nécessaire dans le cas de cinéastes peu connus qui, pour faire accepter leur scénario, doivent présenter aussi la distribution des rôles, si possible avec quelques noms prestigieux dans les premiers rôles, afin

*« J'ai encore l'impression que je dois faire l'impossible pour satisfaire un réalisateur, mais je sais qu'il faut en parler ensemble et être réalistes. Par exemple, des délais impossibles à respecter, ou bien trouver, à Montréal, un comédien amérindien avec beaucoup de charisme et de talent... »
(Lucie Robitaille)*

Métier : directrice de casting

d'obtenir le financement des principaux bailleurs de fonds. C'est en quelque sorte du marketing de pré-pré-production, de la présentation attrayante du produit par l'intermédiaire de vedettes qui « assurent » la recette au guichet. Lorsque l'on est célèbre, l'anonymat a du charme, lorsque l'on est encore inconnu, il est surtout contraignant. Pour ce qui est des autres, les films de réalisateurs plus connus ou qui ont déjà l'assurance d'être financés, les producteurs ne font appel à une agence pour distribuer les rôles qu'à l'étape de la pré-production. »

Après la lecture du scénario, de longues discussions entre le ou la cinéaste et la direction de casting permettent de dégager, avec un peu plus de précision, l'atmosphère désirée pour le film et donc de saisir le genre de personnages que l'on cherche à créer. « On discute d'abord des premiers rôles, puis des autres, en définissant les caractéristiques de chacun d'entre eux. Le ou la cinéaste n'a pas toujours une idée préalable des comédiens recherchés, même pour les rôles principaux. Il faut alors établir une bonne communication, une nette complicité, afin d'établir précisément le type de personnage qu'on veut créer. Un acteur a beau avoir du talent, être beau et disponible, son type ne correspond pas nécessairement à ce que désirent les cinéastes. »

Il y a des rencontres privilégiées qui produisent des carrières fulgurantes en l'espace de quelques mois. Comme si la chance envahissait la carte du ciel d'une personne. Avant de trouver la jeune fille qui tiendrait

le rôle principal dans **la Grenouille et la baleine**, Lucie Robitaille et son équipe ont sillonné le Québec pendant des semaines à regarder les compétitions de natation dans les centres sportifs. Jusqu'à ce qu'on découvre Fanny Lauzier, dont le dossier dormait dans les classeurs de l'agence, une jeune fille qui jouait avec de plus en plus d'assurance au fur et à mesure qu'avancait les auditions. D'ailleurs le casting pour des rôles avec les enfants est très différent de celui des acteurs professionnels ou de celui des figurants. « Il faut parfois auditionner jusqu'à 600 enfants pour trouver l'interprète d'un seul personnage. Persévérer, jusqu'à ce que la magie se produise. Il faut qu'un enfant aime faire du cinéma malgré le travail que cela représente, sinon ce n'est pas la peine d'essayer. »

Chercher des têtes

Le téléphone (qui sonne d'ailleurs presque sans arrêt au bureau de Lucie Robitaille) est l'instrument de travail le plus important des chercheurs de têtes photogéniques pour « faire » des films. Lucie Robitaille décroche et raccroche des centaines de fois par jour et cela commence trois à quatre mois à l'avance pour le casting des premiers rôles, un ou deux mois pour les autres rôles. Parfois elle a seulement deux ou trois jours pour trouver les figurants, par exemple un punk qui se tiendra au coin d'une rue dans une des séquences. Avant de passer une audition, les comédiens reçoivent un texte à préparer. Y assistent le ou la cinéaste et la directrice de casting.

*« Il y a sans cesse des moments heureux, des rencontres privilégiées, sur un plateau de tournage. Ils viennent jaloner le parcours de ce métier obscur et le rendent agréable, malgré les difficultés. »
(Lucie Robitaille)*



Lucie Robitaille (Photo : Denise Houle)

Métier : directrice de casting



Fanny Lauzier, Félix-Antoine Leroux et Jean-Claude Lord, *la Grenouille et la baleine*

« L'enregistrement sur vidéocassette assure la mémoire de l'audition et permet de vérifier que l'image du comédien ou de la comédienne passera bien à l'écran. Il n'y a aucune norme dans la façon de fonctionner pour la distribution des rôles. Tout est lié à la petite histoire de chaque film, soit le financement, la date prévue de sortie, le budget de production, les besoins et ce que le temps et les circonstances permettent de réaliser. L'imprévu est souvent au rendez-vous, ce qui donne parfois de mauvais résultats. Par exemple, le remplacement à la dernière minute d'un premier rôle parce que le tournage a du retard et que le comédien a d'autres engagements. »

Participer à la création

Pour être directrice de casting il faut donc être disponible, flexible, à l'écoute des gens, patiente, organisée, confiante, et consciencieuse. Lucie Robitaille n'a cependant pas la prétention de faire un métier exigeant ou difficile. Elle laisse plutôt l'impression de quelqu'un qui fait son métier par instinct, par expérience et par amour. Elle n'a pas, à proprement parler, de formation en cinéma ; elle a donc appris sur le tas, en faisant ce métier depuis sept ans. Selon elle, c'est d'ailleurs comme cela que le métier s'apprend. Elle peut maintenant se permettre de vivre sa petite vie de famille malgré un horaire bien rempli et, dans la mesure où certaines périodes de pointe sont effectivement requises entièrement par son travail, elle n'a pas le sentiment d'être une boulimique du travail prête à besogner jour et nuit. Même, si le soir, à la maison, elle fait ce que l'on appelle, en jargon du métier, des *call* aux comédiens qu'elle n'a pu rejoindre pendant la journée, même si

elle va au théâtre, même si elle lit les scénarios chez elle.

Lucie Robitaille a choisi d'être derrière la caméra, et même très loin de la caméra en fait. Elle n'en considère pas moins son job comme très important. « Une agence de casting au Québec, ce n'est pas encore très rentable, confie-t-elle, mais c'est passionnant et il faut aimer le cinéma et avoir le désir de participer à la création d'un film pour persévérer. » Elle sort alors un cartable plein de photographies, se souvenant bien de ceux et celles qui ont montré du talent lors d'une audition. Cette mémoire constitue évidemment un atout précieux dans son travail : mémoire des gens, de leurs qualités, de leur tempérament, de leur présence. « L'organisation peut palier les faiblesses de la mémoire en ce qui concerne les échéances ou les listes de noms à monter, mais, pour le reste, pour ce qui est plus senti que compris, c'est la mémoire qui importe. »

Lors d'une grande première, c'est bien sûr un plaisir pour Lucie Robitaille de retrouver tous les gens avec qui elle a travaillé. En bonne cinéphile, elle savoure le résultat, constate parfois les erreurs de casting, mais se laisse quand même prendre par la beauté d'un film.

Pour ce qui est de l'avenir, elle n'est pas inquiète. Sa boîte roule bien, même si les budgets de casting sont minimes au Québec et qu'il faut toujours faire des arrangements pour obtenir les contrats. Car elle n'a jamais, dit-elle, les budgets qu'elle devrait avoir. Tout de même, elle n'a pas d'autre projet d'avenir que de continuer ce qu'elle fait présentement, elle qui a travaillé avec plusieurs noms du cinéma et de la télévision d'ici : Jean-Claude Lord (*la Grenouille et la baleine*), Richard Martin (*Lance et compte*), Jean Beaudin (*les Filles de Caleb*), Denys Arcand (*Jésus de Montréal*) et Léa Pool (*À corps perdu*). Avec des réalisateurs moins connus aussi, comme Johanne Prigent (*Blanche est la nuit*) et François Girard (*Cargo*). Elle ne s'attend pas à de la reconnaissance de la part de ceux et celles dont elle a contribué à lancer la carrière. Par ailleurs, le succès d'un film génère aussitôt des engagements pour l'agence. Son carnet de commandes est bien rempli pour l'année qui vient. Même s'il ne nage pas dans les millions de dollars US, le cinéma québécois ne se porte pas si mal après tout. À défaut de la richesse hollywoodienne, les Lucie Robitaille y trouvent encore beaucoup de satisfaction, voire de plaisir. Le casting est affaire de choix. En voilà un qui se défend très bien. ■

« Il faut aimer travailler avec des centaines de personnes régulièrement pour faire ce métier. Il faut aussi savoir décoder les désirs des autres. Avoir ce qu'on appelle de l'entregent quoi ! »
(Lucie Robitaille)